

A NOS FRERES BELGES

L'hommage de la France à la vaillance d'un peuple

Nous lisons dans le "Matin" de Paris du 24 août le communiqué officiel français suivant qui n'a pas été envoyé en Belgique.

Si l'on nous eût dit, il y a trois semaines, en ce premier dimanche de la guerre, où la France attendait la décision de Londres et pouvait douter encore de voir à ses côtés, et la flotte et l'armée de l'Angleterre, si l'on nous eût dit que vingt-deux jours après nous aurions pu terminer tous nos préparatifs et que, sur tout le front, ou presque, le territoire national serait indemne, qui donc l'eût admis sans conteste?

Oh! nous savons le prix dont fut achetée notre sécurité présente! Nous savons quels en sont les ouvriers véritables. Nos troupes ont fait leur devoir, mais l'héroïque nation belge a fait plus que le sien.

Elle se devait à elle-même, elle nous devait aussi de défendre sa neutralité. Nous attendions tout de sa loyauté et de sa vaillance.

Mais elle a dépassé notre attente; c'est elle qui, par sa résistance obstinée, a permis notre mobilisation, notre concentration, le débarquement de nos alliés dans nos ports, leur arrivée sur le front de bataille et l'organisation systématique de cette guerre en commun; c'est de poitrines liégeoises qu'a été fait notre premier rempart; c'est la nation belge tout entière qui, donnant son sang, donnant son territoire, donnant sa capitale, a voulu que Liège et Anvers devinssent dans l'Histoire synonymes de Thermopyles et de Marathon!

Frères belges, nous vous avons apporté, il y a soixante-trois ans, l'indépendance; nous nous payez votre dette au centuple; jamais nos fils et les fils de nos fils, à travers les siècles, n'auront pour vous assez de reconnaissance et d'amour.